

pense qu'il a été assassiné par des militaires extrémistes, au sein de sa garde présidentielle, ou tout simplement dans son cercle de militaires qui forment le clan au sein de l'armée. Pourquoi ? Parce que les militaires extrémistes voulaient aussi que le président reprenne la guerre. Le président préférerait tout simplement utiliser les moyens dilatoires, de refuser à ce que le gouvernement de transition soit mis en place... Ils ont préféré tout simplement le liquider afin de continuer à détenir les privilèges...

(Q. de D. de C. : Aujourd'hui les rebelles encerclent le centre ville de Kigali. Est-ce que vous pensez que la solution est militaire ?)

Une solution politique serait bien entendue meilleure. Mais cette solution que nous envisageons doit tout de même être précédée de préalables. Est-ce que les militaires sont d'accord pour dénoncer la Garde présidentielle, de pacifier le peuple rwandais, de demander à ce que les massacres qu'ils ont entamés eux-mêmes puissent cesser à travers le pays ? Pas de négociations avec le gouvernement intérimaire parce que ce gouvernement n'a pas respecté le contenu de l'accord de paix. S'ils acceptaient ces conditions et qu'ils arrêtaient les émissions de la fameuse radio libre des Mille Collines, à ce moment-là la solution politique peut être trouvée. »

557/ Afrique soir (1994 JAF 0112 C) - 22 avril 1994

P = Yves Rocle

T =... La décision est contestée par l'Oua et par des ONG. Le FPR et l'armée rwandaise devraient se rencontrer demain à Arusha.

P :...Le retrait va être rapide. Il est d'ailleurs commencé.

Pap. de Christophe Boisbouvier :

« ... Une compagnie d'infanterie de 150 hommes sous les ordres du général Roméo Dallaire, fidèle au poste, et du personnel civil, avec à sa tête le représentant spécial Jacques Roger Booh Booh. Mission de ces 270 hommes : servir de médiateur entre les belligérants et peut être encore éviter le pire pour les milliers de réfugiés bloqués dans Kigali. Le général Dallaire nous a affirmé qu'il maintiendrait des observateurs dans tous les lieux où sont rassemblés ces malheureux. Mais ce soir bien sûr l'inquiétude augmente. »

Itw de M. Ndagijimana, ambassadeur du Rwanda à Paris (Dominique de Courcelles) :

«Je pense que la décision du Conseil de sécurité risque de créer un vide difficile à combler. Comme vous le savez, les massacres continuent et la guerre continue sur tous les fronts. Il est donc à craindre que ce retrait soit perçu par les uns et par les autres comme un encouragement à la poursuite des combats et à la poursuite des

massacres...J'ose espérer que ce retrait n'est pas définitif...Ce sont des milliers de vies humaines qui sont en danger... La Minuar ne peut pas assister à ces massacres sans décrédibiliser les Nations unies. »

Itw d'Alain Juppé, ministre des Affaires étrangères (Anne-Laure Marie) :

Diffusée à midi

Pap. de Christophe Boisbouvier :

« Restons prudent. Le bureau politique du FPR était en réunion quelque part au Rwanda. A l'heure qu'il est, il ne semble pas s'être encore formellement décidé à aller ou non à Arusha...Le FPR demande avant toute discussion un engagement précis aux FAR pour mettre fin aux massacres. Le FPR est en position de force sur le plan militaire...Pour le décider, le président tanzanien devra mettre tout son poids dans la balance.»

P : ...Les combats et les massacres se poursuivent. Le HCR estime que 100 000 Rwandais ont réussi à fuir dans les pays voisins...

- Journaux Afrique du 23 avril 94 (1994 JAF 0113)

558/ Afrique matin (1994 JAF 0113 A)

P = Assane Diop

T = Rencontre en principe entre les belligérants rwandais à Arusha. Le Rwanda et la communauté internationale souhaitent d'ailleurs que cette réunion débouche sur la fin des hostilités.

P : Tous les espoirs de paix passeront aujourd'hui par Arusha. C'est en principe dans cette ville que les frères ennemis rwandais qui se battent et s'entretuent massivement depuis le 6 avril dernier doivent se réunir ce samedi. Pour appuyer cette initiative, tous les pays de la région sont mobilisés. Mobilisées aussi les Nations unies. Jacques Roger Booh Booh s'est rendu dès hier à Arusha. Pays africains et occidentaux ont également dépêchés sur place des observateurs. Tous attendent d'Arusha que le dialogue prenne le pas sur les affrontements au Rwanda.

Itw de Jean Marie Ndagijimana, ambassadeur du Rwanda à Paris (Dominique de Courcelles) :

« Je crois au dialogue... Est-ce que nous allons continuer à raisonner par la voix de la machette ou alors le dialogue doit prendre la place des armes ?... Si on n'a pas de